Philologie moyen-indienne

Nalini Balbir

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/312>

DOI : 10.4000/ashp.312

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 315-316

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nalini Balbir, « Philologie moyen-indienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.312>

PHILOLOGIE MOYEN-INDIENNE

Directeur d'études : M^{me} Nalini BALBIR

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Initiation au pali* — II. *Examen de travaux récents dans le domaine du moyen-indien et lecture de textes en pali*.

Comme les années précédentes, plusieurs séances de début d'année ont été consacrées à familiariser les nouveaux étudiants (dont certains valident le séminaire dans leur cursus de master à l'EPHE ou à l'INALCO) avec les structures fondamentales de la langue et à les guider sur le chemin de la littérature pali. Après la lecture de phrases courantes et de quelques strophes importantes du *Dhammapada* et des *Thera-/Therī-gāthā*, choisies pour leurs qualités littéraires, on a lu trois Jātaka : les n° 27 *Abhiñha*, n° 44 *Makasa* et n° 45 *Rohiṇī*. Le thème des deux derniers évoque pour le lecteur occidental la fable de La Fontaine *L'ours et l'amateur de jardins*. À cette occasion fut discutée la manière dont est structuré en particulier le premier *nipāta* de la collection des Jātaka telle qu'elle est transmise en pali. Contrairement à ce qui est souvent avancé, les textes ne se suivent pas dans le plus grand désordre ; il y a bien des principes d'ordonnancement, fondés sur l'appariation thématique ou formelle, les contrastes, etc. La lecture de ces textes a permis d'aborder les questions que pose la métrique, puisque deux des trois strophes figurant dans ces textes sont des *triṣṭubh*, et les différences morphologiques entre le pali des strophes et celui de la prose. On n'a pas laissé de côté la glose des strophes, bien qu'elle soit parfois malaisée pour les débutants, ni non plus les commentaires de la tradition grammaticale, ainsi ceux de la *Saddanīti* d'Aggavaṃsa (613,14) à propos de la forme difficile *padātave* (Ja I 190,3*). Au contraire, on a consacré la plus grande partie de l'année au pali de ces deux genres – les commentaires et la grammaire – pour répondre à la demande de certains qui souhaitaient aborder ce type de textes.

Pour associer le style narratif, qui a l'avantage d'être accessible à tous les publics, et le style des commentaires, on a commencé par une anecdote du *Visuddhimagga* (éd. PTS p. 28-29) qui met en scène un moine dans sa quête d'aumônes et une donatrice récalcitrante de manière très alerte et réaliste. Elle est pourtant destinée à illustrer un terme technique. On a donc, finalement, lu l'ensemble des pages environnantes qui constituent une sorte de rhétorique de la quête d'aumônes (p. 26 et suiv.). La notion centrale est celle de *viññatti* « indication » qui, donnée par le moine de manière verbale ou physique, incite le laïc au don ; comme telle elle est virtuellement répréhensible. Elle se décline en un vocabulaire varié (*ālapanā*, *sallapanā*, *ullapanā*, *samullapanā*, *unnahanā*, *samunnahanā*, *ukkācanā*, etc.) qui met en jeu des procédés formels typiques de l'exégèse indienne dans son ensemble et introduit des nuances, dont on peut au moins essayer de déterminer si elles sont réelles ou artificielles. Il faut aussi compter avec un certain décalage observable entre les termes techniques eux-mêmes et les interprétations qui en sont données. Étendre l'examen aux textes connexes qui utilisent

certaines de ces termes en les mettant en situation permet, dans une certaine mesure, de les éclairer (*Milindapañha*, p. 228-231, et p. 369-370, parabole du « léopard » incluant une strophe attribuée à Sāriputta, figurant également *Visuddhimagga* p. 41-42 ; anecdote complémentaire mettant en scène Sāriputta malade et Moggallāna donateur de remède dans le *Vinaya* : *Mahāvagga*, p. 214-215). Ce dernier passage nous a conduit à évoquer devant l'auditoire la question, plus générale, des rapports entre bouddhisme et médecine. On a lu, à cette occasion, le récit fondateur du *Mahāvagga* (p. 301-303) où le Bouddha définit les conditions dans lesquelles un moine doit assistance à un confrère souffrant.

Les séances consacrées à la littérature grammaticale ont commencé par une introduction bibliographique et la présentation des principales œuvres spécialisées, depuis Kaccāyana jusqu'à Aggavaṃsa. Mais, comme l'ont bien mis en lumière les travaux d'O. H. Pind, l'exégèse grammaticale est une méthode qui dépasse les strictes frontières de ces œuvres, et se trouve déjà présente dans les commentaires de Buddhaghosa. On a montré aux auditeurs comment elle fonctionne à partir de deux cas (commentaires de *ekaṃ samayaṃ/tena samayena* et commentaire de la phrase du *Vinaya na tvaṃ tāta Sudinna kiñci dukkhassa jānāsī ti*, tous deux développés à partir de O. H. Pind, « Studies in the Pāli Grammarians, I. Buddhaghosa's References to Grammar and Grammarians », *Journal of the Pāli Text Society*, 13 [1989], p. 33-82). On s'est ensuite attardé sur la section de la grammaire de Kaccāyana consacrée aux fonctions casuelles (*kāraka*), dont on a lu tous les *sūtra*, puis, plus précisément, sur celle relative à l'ablatif (*apadāna*), en ayant recours au commentaire et en étudiant les nombreux exemples qu'il cite. Ces derniers se répartissent en phrases construites (dont le contenu est très proche de la réalité quotidienne des moines, qui en sont les destinataires) et en exemples tirés de textes identifiables (auxquels il est nécessaire de se reporter pour comprendre le contexte). La monographie de E. H. Kahrs, « Exploring the *Saddanīti* » (*Journal of the Pāli Text Society*, 17 [1992], p. 1-212), consacrée au traitement des *kāraka* dans l'ouvrage d'Aggavaṃsa fournit un bon repère et facilite une approche comparative des deux grammairiens. Des comparaisons ont été menées, d'autre part, avec les aphorismes correspondants dans la tradition pāṇinéenne.